

Dossier de Presse

Professeur Gilles Fourtanier

PUBLIÉ LE 05/12/2007 10:36

Albert Jacquard plaide pour une citoyenneté mondiale



Salle archicomble, hier, à l'Arche Marengo (médiathèque), pour la conférence donnée par Albert Jacquard, invité par le cercle PRG de Toulouse (Parti radical de gauche) sur le thème de la « citoyenneté mondiale », inscrit à l'ordre du jour par le président du cercle, Alexandre Marciel. Une réunion qui a permis au célèbre généticien de jeter « un regard sur l'homme et l'espèce humaine, créatrice de sa propre humanité ». Un discours d'espoir en « une plus grande dignité humaine », où le savant a rappelé que les frontières ne sont que « les cicatrices de l'Histoire », et dont il faudra retenir un appel à la fois social et politique : « notre intelligence doit avoir un seul but, apprendre à rencontrer ». Et pour éclairer le débat, six grands témoins issus d'horizons différents ont apporté leur pierre à la réflexion : l'astrophysicienne Sylvie Vauclair, **l'éminent chirurgien Gilles Fourtanier**, Philippe Frechet, président de l'association « Autour de Pierre Bayle », le premier à s'être défini comme « habitant du monde », Patrick Jimena, initiateur du festival Camino, Jean-Paul Bouche, ancien grand maître adjoint du Grand Orient de France, Jean-Michel Ducomte, président de la Ligue nationale de l'enseignement, Francois Plassard, de la Fondation Nicolas-Hulot.

Photo DDM, Thierry Bordas

Université. Gilles Fourtanier, président de Paul-Sabatier

LE CHIRURGIEN ÉLU, HIER, À RANGUEIL.

Le professeur Gilles Fourtanier, 59 ans, chirurgien de renommée internationale, a été élu hier à la présidence de l'université Paul-Sabatier où il succède ainsi à Jean-François Sautereau dont le mandat arrivait à expiration. Élu pour 4 ans, Gilles Fourtanier décline son projet de mandature autour de sept principes clés : Performance, ouverture, solidarité, innovation, transparence, interdisciplinarité, fédération. Autant d'initiales qui forment le mot « Positif », et qui traduisent « une réelle ambition » pour cette université de 28 000 étudiants, dont le nouveau président a rappelé qu'elle figure déjà à la 4^e place des sites français pour les citations scientifiques, à la 3^e pour les programmes de recherche. Et à la première pour son palmarès sportif. Le chantier qu'entend ouvrir le nouveau conseil d'administration (30 élus désormais avec la réforme au lieu de 60 auparavant), est donc celui de « l'amplification ».

À ce titre, Gilles Fourtanier a cité tout particulièrement « la mise en place d'un dispositif visant à une meilleure réussite des étudiants », notamment dans les premières années de licence. Et la constitution d'un Bureau d'insertion professionnelle, en charge du suivi des parcours. Mais la grande affaire de cette mandature demeure la conduite du Plan Campus, promis par le ministère, et par lequel, en collaboration étroite avec le Pres (Pôle de recherche et d'enseignement de l'université de Toulouse récemment signé par les grands établissements supérieurs), le nouveau président entend « inscrire davantage l'université dans le contexte national et international, mais aussi Toulousain ». En donnant clairement aussi bien aux filières de santé comme à celles des sciences « une vocation d'acteurs dans les projets et le développement de la cité ».

J.-J. R.

Toulouse : Gilles Fourtanier nouveau président de l'Université Paul Sabatier

PUBLIE LE 06/05/2008 à 14h02

Le nouveau président de l'Université Paul Sabatier, élu



hier, Gilles Fourtanier, professeur de chirurgie viscérale et digestive vient de désigner les huit personnalités extérieures qui siégeront au nouveau conseil d'administration de l'UPS, ramené de 60 à 30 membres, afin d'être un lieu de débats, plus qu'une chambre d'enregistrement.

Né en Tunisie, le nouveau président qui fêtera ses 60 ans cet été, sait se retrousser les manches et a été présent sur le terrain pour défendre des causes humanitaires : Médecins du Monde, Médecins Sans Frontières, Croix Rouge française ...

Un représentant du conseil régional Midi-Pyrénées et un représentant de la communauté d'agglomération du Grand Toulouse rejoindront Pierre Montoriol, PDG de Hemodia (fabrication et la vente de dispositifs médicaux à usage unique), Pierre Teillac, directeur de la Recherche chez Pierre Fabre (le géant pharmaceutique implanté notamment à Castres), Hervé Ossard, vice-président d'Agrimip Innovation (réunit des entreprises et des centres de recherche et de formation qui, ensemble, veulent fonder un développement économique), Jean-Jacques Romatet, directeur du CHU de Toulouse, et Xavier Urcat, responsable des ressources hydrauliques à EDF.

Des challenges importants l'attendent. Comme la dotation de Valérie Pécresse d'un montant de 5 milliards €, sur 5 ans, pour moderniser les universités et leur donner les moyens d'acquérir une taille et une notoriété mondiale. D'autant que Pierre Cohen, nouveau maire PS de Toulouse et de l'Agglomération du Grand Toulouse souhaite une seule et grande université.

Toulouse. Les profs retirent les tags des murs de la fac

INSOLITE. OPÉRATION "NETTOYAGE" SUR 40 ANNÉES D'AFFICHES ET DE TAGS SUR LES MURS DE PAUL-SABATIER.



La joue barbouillée de peinture blanche, Mathieu est emballé. Avec son copain Frédéric, futur médecin, cet étudiant en informatique a passé plusieurs heures hier à gratter des couches d'affiches épaisses de plusieurs centimètres, à lessiver les tags sur les bâtiments du côté de « l'allée des étudiants » et de l'amphi Fermat, au cœur de l'Université de Ranguel. « C'est une fac grise, les murs sont sales, c'est pas beau, ça participe au mal-être des étudiants. Pour nettoyer tout ça c'est un travail gigantesque, mais quelqu'un doit bien commencer un jour, il faut montrer l'exemple », dit Mathieu. Les deux copains, membres de « la corpo sciences », s'étaient enrôlés dans l'opération « Détague ta fac », première du genre en France, initiée par le nouveau président de la fac, Gilles Fourtanier, qui enseigne à Ranguel depuis une vingtaine d'années. Il n'y a pas eu beaucoup de volontaires parmi les étudiants, qui passent leurs exams ou sont déjà en vacances. Par contre les professeurs, chercheurs, secrétaires, agents techniques qui travaillent sur le campus avaient l'air franchement motivés.

UN Symbole

L'Université Paul Sabatier fait partie des 10 campus qui vont se partager une manne inespérée de 5 milliards d'euros récupérés par l'État de la vente d'actions EDF. Ce « cadeau » vaut bien un petit effort. Et la fac de Ranguel est vraiment dans un sale état. Toilettes immondes, locaux insalubres, murs délabrés. On est encore très loin de l'image des grands campus qu'ambitionne l'université toulousaine. « J'ai un peu honte d'accueillir les étudiants de la région et les collègues et visiteurs étrangers. C'est pas en quelques heures qu'on va nettoyer tout ça mais c'est de l'ordre du symbole », dit Jean-Baptiste Hiriarte-Urruty. En vieux pantalon et bottes de

caoutchouc cet éminent professeur de mathématiques, un des pontes de la fac, repeignait un mur en blanc. « Ici ce matin c'était couvert d'affiches et de tags » se réjouit Dominique Bacri, enseignant lui aussi. C'est lui qui a lancé un jour l'idée de mettre étudiants, professeurs, personnel administratif au boulot pour nettoyer les bâtiments. L'idée a fait son chemin et hier cette première journée « Détague ta fac » a réuni près de 200 participants qui ont bossé d'arrache-pied, dans une ambiance bon-enfant. Comme Michel Barrioulet, directeur des IUP, Jean-Pierre Joly, directeur de Staps, Michel Sixou, vice-doyen de la fac de Ranguel, et tous les autres Christiane du service multimédia et Nancy du labo de biothérapie ont mis la main à la pâte parce que « C'est plus sympa quand c'est propre ».

Sylvie Roux Les profs se sont attelés à la tâche, histoire de montrer l'exemple. Photo DDM,

Fac toulousaine : nouvelle bibliothèque

L'Université Paul-Sabatier dispose désormais de la première tranche flambant neuf de sa bibliothèque de sciences. Une réalisation qui s'inscrit dans le cadre du volet enseignement supérieur du contrat de plan État-Région U3M 2000-2006 (université du IIIe millénaire), et dont la Région a assuré la maîtrise d'ouvrage. Il est à noter de plus que cette énorme opération (démolition, restructuration, extension, sur deux bâtiments) a également associé le conseil général de Haute-Garonne. L'inauguration a eu lieu jeudi après midi, sur le campus sous la conduite du **président Gilles Fourtanier**.

La Dépêche du Midi

PUBLIÉ LE 10/02/2009

Un nouveau président pour l'Université Paul Sabatier.

C'est un médecin, spécialiste de la chirurgie viscérale et digestive, Gilles Fourtanier, qui vient d'être élu pour 4 ans à la présidence de l'Université Paul Sabatier. Il succède donc à Jean-François Sautereau. Dans le cadre de la loi d'août 2007, relative aux libertés et responsabilités des universités (dite « LRU»), le nouveau président vient de désigner les 8 personnalités extérieures qui siègeront au nouveau conseil d'administration de l'UPS, ramené de 60 à 30 membres. Outre un représentant du conseil régional Midi-Pyrénées et d'un représentant de la communauté d'agglomération du Grand Toulouse, ont été désignés : Pierre Montoriol, PDG de Hemodia, Pierre Teillac, directeur de la R&D chez Pierre Fabre, Hervé Ossard, vice-président d'Agrimip Innovation, Jean-Jacques Romatet, directeur du CHU de Toulouse, et Xavier Urcat, responsable des ressources hydrauliques à EDF.

www.midipresse.fr

Upssitech : Accord en avril pour l'école d'ingénieurs de l'UPS

Le dossier est en attente de la CTI (Commission des Titres d'Ingénieurs). **Mais Gilles Fourtanier, président de l'UPS (Université Paul Sabatier) est confiant** : «notre dossier avance, nos formations d'ingénieurs devraient être mises en place dès la rentrée prochaine». Dans les faits, un comité d'experts de la CTI est attendu à Toulouse pour début janvier 2011 et la réponse de la CTI devrait intervenir en avril. Sans attendre, l'UPS fera une première communication publique dès le prochain salon Infosup de novembre prochain, sur son projet de création d'une école d'ingénieurs au sein de l'université. L'objectif est de sensibiliser très vite les étudiants et futurs étudiants. L'école a déjà un nom, Upssitech, pour «UPS Sciences, Ingénierie et Technologies», un logo et un slogan, «Innovons ensemble». Ce projet, qui a pour vocation à renforcer l'offre de formations d'ingénieurs en Midi-Pyrénées, a été construit dans le cadre d'une politique concertée de site, avec le soutien des principales écoles d'ingénieurs déjà présentes à Toulouse, notamment l'INPT et l'Insa. 5 filières de formation ont été retenues : 3 autour de l'axe Systèmes et Techniques de l'Information et de la Communication (Systèmes et micro-systèmes intelligents ; Diagnostic, instrumentation et mesure ; Systèmes de télécommunications et réseaux informatiques) et 2 autour d'un axe Maîtrise de l'Energie et Construction Durable (Génie civil, géosciences ; Energétique de l'habitat). L'objectif est d'accueillir 250 étudiants par promotion. L'Upssitech devrait s'installer au coeur du campus de l'UPS, dans les 3 100 m² du bâtiment Paul Riquet, ancien bâtiment du département inter UFR d'ingénierie.

www.midipresse.fr

Budget des universités : « L'effort doit être partagé »



Dans notre édition de ce mercredi, les IUT de Toulouse, Albi, Castres et Tarbes dénonçaient une baisse de leur dotation budgétaire de 26 %. De ce point de vue, les IUT ont en effet perdu leur autonomie depuis 2007 pour être placés sous tutelle des universités. L'ensemble des moyens attribué à l'enseignement supérieur est désormais centralisé par l'université qui doit reverser chaque année aux IUT placés sous leur tutelle, une dotation de fonctionnement.

« Le problème, soulignait mercredi Patrick Laurens, directeur adjoint de l'IUT Paul-Sabatier, c'est que l'an dernier notre dotation était de 6,2 M€. Cette année, Tarbes mis à part, elle est tombée à 4M€. »

Au lendemain de cette déclaration, le recteur, chancelier des universités Olivier Dugrip, soulignait « l'augmentation sans précédent de la dotation 2010 » : + 8,8 % et somrait « l'université Paul Sabatier de se mettre le plus rapidement possible en conformité avec les instructions ministérielles. » À savoir « conclure avec leurs IUT une convention d'objectifs et de moyens garantissant à ces derniers les moyens nécessaires à leur fonctionnement dans le cadre d'un budget propre intégré. »

Hier Gilles Fourtanier, Président de l'université Toulouse 3 Paul Sabatier, a apporté les précisions suivantes : « L'UPS a certes eu une augmentation du budget alloué sans précédent de 5,4 % en 2010, mais il s'agit d'un financement fléché qui n'est pas disponible pour le fonctionnement général de l'université. De plus la mise en application de la loi Libertés et Responsabilités des Universités et l'accès aux Responsabilités et Compétences Élargies ont été accompagnés d'un transfert de charges à l'origine d'un déséquilibre de notre budget sur les missions de recherche, de formation et de pilotage. Cela a pour conséquences des réductions de budget alloué aux différentes composantes de l'université malgré une apparente augmentation de notre dotation. »

Et Gilles Fourtanier de préciser que « le 20 septembre, le conseil d'administration de l'UPS a proposé pour l'année 2011 un ajustement minimal sur les dépenses de fonctionnement sur l'ensemble des structures de l'université et, plus important, sur les opérations d'investissement immobilières qui seront compensées par l'opération Campus, en particulier pour les IUT. »

En conséquence, le président de Toulouse III demande aux IUT de « participer à cet effort commun ». D'autant ajoute-t-il que « la grande majorité » de leurs diplômés « poursuivent leurs études en Licences, Masters et Ingénierie ».

« En 2009, un contrat d'objectifs et de moyens (COM) ainsi qu'un budget propre intégré ont été mis en place pour les IUT. Les COM seront appliqués à toute l'université à partir de 2011. Ce travail nécessite un vrai constat partagé qu'il faut déterminer sur des bases saines liées à la politique stratégique de l'université et aux évolutions nécessaires pour répondre aux attentes socio-économiques et à l'insertion professionnelle de nos étudiants. C'est ce que nous sommes déterminés à réussir. »

Christine Roth-Puyo

PUBLIÉ LE 11/02/2011 08:04

Les campus veulent se mettre au vert



La Caisse des Dépôts et les présidents des universités toulousaines ont posé hier la première pierre d'un projet à la fois vaste et ambitieux : la signature de la première convention éco-campus de France. Il s'agit de mettre en application l'une des propositions du Grenelle de l'Environnement : s'inscrire dans la dynamique du projet de ville écologique pour Toulouse qui doit aboutir en 2 020. De l'aveu même de **Gilles Fourtanier**, président de la communauté urbaine du Grand Toulouse, « le but est de mettre les universités toulousaines en conformité avec le CEDAR (Campus à

Énergies Durables et Aménagements Responsables) en vue d'améliorer la qualité de vie de leurs étudiants ».

Sur le long terme, il s'agit d'améliorer la fonctionnalité du complexe scientifique d'une superficie totale de 850 hectares et fort de 9 000 étudiants. L'accent sera mis sur les transports doux (tous les modes de transports sans moteurs, qui ne génèrent pas de pollution ou de gaz à effet de serre), et la réduction en besoins énergétiques. « L'enjeu de demain est d'attirer davantage d'étudiants internationaux qui pourront redynamiser le tissu industriel local », explique Augustin de Romanet, directeur général de la caisse des dépôts.

Les premiers travaux d'aménagement devraient être terminés en décembre 2012, l'ensemble des projets courant jusqu'à mai 2016.

Jérémy Latgé

Fondation Catalyses et entreprises

UNIVERSITÉ



Relier l'Université au monde socio-économique. La Fondation Catalyses, créée il y a deux ans par l'Université des sciences et de la recherche Paul-Sabatier, s'est donné pour objectif de financer de nouvelles actions qui contribuent à l'insertion professionnelle des étudiants, au soutien des étudiants et sportifs méritants, à la sauvegarde du patrimoine ainsi qu'à l'émergence d'innovations pédagogiques.

Hier soir, le professeur Gilles Fourtanier, président de l'UPS et le professeur Henri Boccalon, président de la fondation Catalyses, ont organisé à l'Hôtel-Dieu-Toulouse une première rencontre avec les partenaires de l'UPS (entreprises et industriels notamment) portant sur les enjeux des diversités professionnelles.

L'international de rugby, Vincent Clerc, ancien de l'UPS, s'est engagé dans la Fondation, après avoir mesuré en son temps « les difficultés liées au sport de haut niveau avec l'insertion professionnelle ».

La Fondation Catalyses espère une levée de fonds de 15 millions d'euros d'ici 2 015. Cinq bourses d'étudiants ont déjà été attribuées à des lycéens de la région en 2010, six autres le seront à la rentrée 2 011.

La Dépêche du Midi

Tarbes. Le président de Paul-Sabatier en visite

C'est avec le nouveau projet d'établissement sous le bras que Gilles Fourtanier, président de l'université Toulouse III- Paul-Sabatier, est venu à l'IUT, mardi dernier. « C'est un projet sur lequel nous travaillons en collaboration avec les équipes de toutes les composantes, qu'elles soient toulousaines ou décentralisées comme l'IUT de Tarbes. Nous avons synthétisé les propositions pour décliner en cinq axes et 31 programmes. » Le document présente ainsi les dix prochaines années de l'université en traitant de la qualité des formations, du soutien de la recherche, des partenariats, du rayonnement du pôle universitaire et du cadre de vie pour lequel le site tarbais fait figure d'exemple.

Au-delà de ces belles perspectives, ce qui apparaît en filigrane est la nécessité de fonctionner et de continuer de se développer avec des moyens budgétaires et humains qui resteront au mieux constants. « L'université investit sur le campus tarbais, comme avec l'ouverture du centre de langues. Mais nous faisons tous ensemble face aux mêmes difficultés budgétaires ! Il ne faut pas attendre de moyens supplémentaires pour se développer, mais plutôt penser à redéployer ceux dont on dispose. C'est comme ça qu'il faut voir le projet d'ouverture d'un département de génie civil que propose la direction de l'IUT de Tarbes. »

Stéphane Boularand

L'université Paul-Sabatier dans le Top 300 mondial



L'université scientifique toulousaine Paul-Sabatier figure en bonne place au 223e rang mondial et au 10e rang national dans le controversé classement de Shanghai.

Curieux classement de Shanghai : fait par une université chinoise pour des Chinois, il s'est imposé comme le palmarès mondial des universités. Depuis 2003 donc, au mois d'août, venu de la Chine communiste, tombe, avec des airs de couperet exotique, un hit-parade controversé des 500 meilleures universités.

À Toulouse, Paul-Sabatier et Capitole ont été passés au crible (les sciences humaines du Mirail échappent à l'évaluation). Paul-Sabatier se hisse au 223e rang. Cela peut paraître bien éloigné des prestigieuses universités américaines mais dans un classement mondial, ce rang assure une visibilité appréciable.

Le poids d'un Nobel

Gilles Fourtanier, le président de « Paul-Sab » est satisfait. Toulouse III, qui, avec près de 30 000 étudiants est la première des facs toulousaines, est, toujours selon ce classement, la 10e université française. Un rang recoupé par d'autres

classements et qui assure un statut d'« université de haut niveau », affirme son président.

Celui-ci voit là le résultat d'une « meilleure structuration de la recherche » en quatre pôles et de la collaboration avec les organismes comme le CNRS.

Gilles Fourtanier, comme son homologue de l'université Capitole Toulouse I, Bruno Sire, reste critique sur les critères de Shanghai, notamment le poids excessif, selon eux, accordé à la présence parmi les professeurs d'un prix Nobel. Mais l'un et l'autre acceptent ce classement : « La recherche n'a pas de frontières », souligne Bruno Sire.

Son université figurait il y a deux ans parmi les cent meilleures au monde en économie. Elle n'apparaît plus au tableau d'honneur chinois bien que le département d'économie joue toujours les premiers rôles. « Le classement inclut la gestion : dans ce domaine, nous sommes en train de consolider notre équipe. »

Les universités toulousaines n'ont pas dit leur dernier mot. **L'idée, avance Gilles Fourtanier, serait de se regrouper pour gagner des places. Et séduire les Chinois.**

Des facs en plein boom

À l'image de l'agglomération toulousaine en pleine expansion, les trois universités vont connaître ces prochaines années une véritable métamorphose. Le chantier de rénovation du Mirail a commencé avec le resto-U. A Paul-Sabatier, 80 000 m² de locaux vont être restaurés ou reconstruits dans le cadre du plan Campus. Une école d'ingénieurs est notamment en train de voir le jour ou encore, d'ici cinq ans, une bibliothèque santé. Dans le centre ville, l'université Capitole n'est pas en reste : une école d'économie sera abritée dans un bâtiment flambant neuf près de la cité U, là où des fouilles archéologiques sont menées. Et l'école des avocats devrait aussi déménager sur le campus.

Le chiffre : 10 e

Université > Classement national. Le classement de Shanghai place Paul-Sabatier à la dixième place en France, un rang corroboré par d'autres classements.

« Je suis satisfait de notre place. Mais critique vis-à-vis des critères du classement de Shanghai ». Gilles Fourtanier, président de l'université Paul-Sabatier Toulouse III

Jean-Noël Gros

Gilles Fourtanier, Université Paul Sabatier : "30.000 étudiants pour cette rentrée universitaire"

le 13/09/2011 à 17h09 — ObjectifNews.com



Le président de l'Université Toulouse III, université de sciences, santé et technologie, évoque le nombre d'étudiants et les moyens de Paul Sabatier. Il met en avant la création d'une école d'ingénieurs interne à l'université et l'augmentation du nombre d'étudiants en sciences. Gilles Fourtanier revient également sur le classement de Shanghai et sur les efforts mis en œuvre pour développer l'université.

Paul-Sabatier fête ses champions



Qu'est-ce qui peut réunir Nicolas et Sébastien Bézy, prometteurs rugbymen, et le fleurettiste Maxime Vallet en passant par le nageur Ganesh Perdurand ou la véliplanchiste Marion Mortefon ? L'Université Paul-Sabatier.

Afin de récompenser tous leurs champions, les responsables universitaires ont décidé de réunir tout ce beau monde dans les locaux de Paul-Sabatier sous le parrainage de Christophe Kempé, d'Emile Ntamack et de Gilles Fourtanier, le président.

Olivier Baragon, responsable du sport haut niveau, a justement rappelé la philosophie de l'établissement, qui compte au total près de 4.000 licenciés : « Nous demeurons fidèles au double projet : sportif et universitaire. La tristesse, c'est de choisir. »

CLUBS

Canoë-kayak : Etienne Hubert, Hugo Biso, Quentin Bonnetain, Vivien Colober, Tom Bar. Natation : Alexis Cabrol, Ganesh Perdurand, Sébastien Fraysse, Romain Landry, Patrick Périssier, Paul Lemaire, Florian Joly, Vincent Régent. Basketball : Camille Aubert. Athlétisme : Mathieu Lonjou. Handball : Maxime Gilbert, Xavier Moreau, Cyril Morency. Rugby : Nicolas et Sébastien Bézy, Olivier Caisso, Benjamin Collet. Escalade : Cindy Sararak. Planche à voile : Marion Mortefon. Escrime handisport : Maxime Valet. Natation handisport : Pierrick Andret.

UNIVERSITAIRES

Académie. Badminton : Ph. Bordes, Antoine Sylvain. Equitation : Antoine Manigaut. Karaté : Laurent Para, Ousseynou Thiam, Raphaël Mota, Mickaël Guiraud, Damien Bizet. Natation : Romain Landry, Paul Lemaire, Sébastien Fraysse, Coline Déjean, et

équipe (Cuignet, Joly, Lemaire, Périssier, Ricaud). Tennis : Ludovic Cancel. Football : UPS 7 (Excellence). Handball : UPS 1 Filles (Excellence). UPS 2 (honneur), UPS 6 (Excellence). Volley : UPS 7 filles 'Excellence).

Championnat de France, sports individuels. Athlétisme indoor : Ludivine Ruffel (3e/poids), Athlé estival : Anne Lonjou (2e/poids), M. Lonjou (2e/1500m), Pierre Marie (2e/marteau). Boxe anglaise : Vaag Gevorgyan (- 64 kg), Théo Journaux (2e/- 69 kg). Boxe française : Mathilde Mignier, (championne/- 60 kg, Jessica Kondé (2e/- 65 kg). Cross-country : Anne Lonjou, 3e. Karaté : Thiam Ousseynou, (champion/-60 kg) ; Julien Bourguignon (3è).

Par équipes, championnes. Bourguignon, Guiraud, Mota, Thiam, Chalabi, Zeghoud. Haltéro/force : Hélène Benoît (championne, -65 kg). Pierre Gomez (80 kg), 2e (Force) et 3e en Haltéro. Equipe (Benoît, Gomez, Grosland) 2e. Lutte : Cédric Tastayre (3e./ 60 kg), Natation : Romain Landry (100 NL), champion et 2e (50 NL).

Sports collectifs. Volley masculin (2e), Hand masculin (champions de France N2). Hand féminin : 3e N2. Foot féminin : championnes de France et d'Europe.

M. J.

Oncopôle: un dossier à 20 millions



Demain lundi, l'Université de Toulouse déposera à Paris sa candidature au projet hospitalo-universitaire en cancérologie. L'enjeu est de faire de Toulouse une capitale de la recherche, et de décrocher une enveloppe de 20 millions d'euros. Le projet CAPTOR (CAncer et Pharmacologie, projet de Toulouse Oncopole et de sa Région), fait un pas de plus vers l'émergence, à Toulouse, d'un pôle de haute technologie au service de la recherche et de la lutte contre le cancer. A la clé, une dotation de de 20 millions d'euros sur 5 ans. Porteur du projet, Gilles Fourtanier, président de l'université Paul-Sabatier, explique.

Que recouvre exactement ce projet ?

Le PHUC, inscrit dans les appels à projets d'investissements d'avenir, est réservé à un seul projet de recherche sur le cancer. Le président de la République a souhaité reconnaître un projet orienté sur cette thématique car au terme de la sélection des Instituts hospitalo-universitaires, il n'y en avait pas. Le dossier que nous déposons tient donc compte de plusieurs facteurs: la formation, la recherche fondamentale pour améliorer les soins aux malades par la recherche translationnelle, et grâce à l'innovation permettre la valorisation de cette recherche.

Vous êtes nombreux à candidater?

Trois projets seront déposés ce lundi 16 janvier! Celui de Toulouse et deux Franciliens, le groupe Institut Curie- Institut Gustave Roussy-Saint-Louis et l'Assistance publique Hôpitaux de Paris. Un oral est prévu en février pour un résultat définitif début mars.

Quelles forces avez-vous dû rassembler?

Toutes celles qui travaillent sur ce thème à Toulouse et dans la région: l'université et

de nombreux partenaires dont les organismes de recherche (INSERM et CNRS), le CHU, l'Institut Claudius-Regaud, et les industriels (Pierre Fabre, Sanofi). Le pôle de compétitivité Cancer Bio Santé, le RTRS, le réseau OncoMip, l'ITAV (Institut des technologies avancées des sciences du vivant), Oncorésonance, et la Fondation InNaBioSanté, éléments de l'Oncopole, sont également partenaires.

Quelle serait sa mission précise?

Le projet CAPTOR a pour but de développer toutes les composantes de la pharmacologie anti-tumorale, et notamment, découvrir de nouveaux médicaments, les évaluer par la recherche clinique, et à en étudier les pratiques grâce à la pharmacologie sociale.

Quels enjeux pour Toulouse?

Entre autres: concentrer une vaste plateforme rassemblant des forces académiques, industrielles, médicales et éducatives toutes dédiées à la pharmacologie anti-tumorale.

Recueilli par J.-J.R.

Une université unique de rang mondial



François Fillon a confirmé, hier à Bordeaux, que Toulouse avait bien décroché le label « Initiative d'excellence ». À Toulouse, élus et universitaires se sont réjouis de cette reconnaissance nationale et évoqué les enjeux de la future université.

«Un formidable travail a été accompli » a déclaré Martin Malvy. « C'est un grand et beau succès » a renchéri le recteur, Olivier Dugrip. « Je n'imagine pas que Toulouse ait pu être écartée de la compétition » a poursuivi Pierre Cohen, tandis que Gilbert Casamatta, le président du PRES, expliquait avec un zeste d'émotion dans la voix que l'idée d'un échec « nous était devenue insupportable ». Hier, dans la foulée de la confirmation officielle à Bordeaux par le Premier ministre, François Fillon, de l'entrée de Toulouse dans le cercle restreint des huit nouveaux campus universitaires de « rang mondial », élus et universitaires ont célébré cette réussite et évoqué les enjeux qui se profilent derrière ce label IDEX.

Intégrer une dimension régionale

Mettre le savoir au service de la connaissance, investir dans l'intelligence, la recherche, l'innovation... Les ambitions sont fortes, les enjeux considérables pour l'université de Toulouse qui devra être capable de rivaliser avec les plus grandes universités de la planète. « La compétition est aujourd'hui entre Toulouse et le reste du monde, avec comme objectif de valoriser les diplômés pour les futures générations » a d'ailleurs précisé Joël Bertrand, directeur de recherche au CNRS. Évoquant la stratégie de Lisbonne, qui, en Europe, fixe à 3 % du produit intérieur brut

le montant affecté à la R & D, Martin Malvy a insisté sur l'effort important engagé par la région qui consacre 4,2 % de son PIB à la recherche. Un effort qui a des conséquences directes sur le tissu industriel de Midi-Pyrénées, moins malmené par la crise que dans d'autres régions. Le président du Conseil régional a insisté sur le rôle de la future Université de Toulouse comme acteur majeur de l'écosystème de l'innovation, notamment dans les domaines de l'énergie, des cellules souches, de l'aéronautique, de la bioéthique... « La réussite du projet, a-t-il précisé, dépendra aussi du dialogue démocratique avec la communauté académique et de son ouverture à l'ensemble de la région ». **Le président de Toulouse 3-Paul-Sabatier, Gilles Fourtanier, a lui aussi estimé que la réussite du projet était le résultat d'un travail collectif** entre les universités, les organismes de recherche, les industriels et les collectivités. « L'objectif est de tirer l'ensemble du site vers l'excellence » a-t-il ajouté.

Artisan du succès, Gilbert Casamatta a souhaité pour sa part remercier tous les « capitaines courageux » qui « ont contribué » à la réussite du projet, citant Jean Tirole, l'économiste de renommée mondiale, Christian Desmoulin, président du directoire de la société Actia, Xavier Marie, professeur à l'INSA de Toulouse et bien d'autres. Le président du PRES a annoncé que la nouvelle gouvernance de l'université de Toulouse, qui sera organisée autour d'une structure stratégique centrale et de collègues correspondants aux établissements actuels, sera opérationnelle en 2013.

Un pacte commun

En 2018, quand l'Université de Toulouse sera finalisée, elle sera deux fois plus grande que la plus grande université d'État américaine. Aujourd'hui, le monde académique toulousain et régional représente 94 000 étudiants, 7100 chercheurs et enseignants-chercheurs, 4 universités, 11 écoles d'ingénieurs, 6 instituts et écoles, des organismes de recherche, des pôles de compétitivité, un cancéropole etc. L'objectif du projet toulousain est de rendre plus cohérent cette extraordinaire richesse au travers d'un pôle pluridisciplinaire d'excellence, « l'Université de Toulouse », crédible et visible au niveau international. « Ces pôles doivent aussi permettre d'attirer les meilleurs étudiants, les professeurs et chercheurs les plus reconnus » a annoncé, hier à Bordeaux, François Fillon.

L'Université de Toulouse sera fondée sur un « pacte commun » auquel adhéreront tous les établissements actuels qui composent le pôle de recherche et d'enseignement supérieur (PRES) de Toulouse.

Sur le plan financier, la future université recevra une dotation en capital qui sera versée après une phase probatoire si les objectifs sont atteints.

S.B

Lutte anti-cancer. Paul-Sabatier décroche "Captor"



Dans la compétition d'élites liée aux investissements d'avenir et lancée par l'Etat en 2007, Toulouse se distingue une fois encore. Rendu public, hier, Le résultat de l'appel à projets « Pôles Hospitalo-Universitaires en Cancérologie », en atteste. Toulouse et Paris figurent au rang des premiers et se voient dotés d'une enveloppe de 10M€ chacun.

Porté par l'université Paul-Sabatier, le projet Captor labellisé, a pour but de développer sur le site de Toulouse-Oncopole toutes les composantes de la pharmacologie anti-tumorale. Il contribuera à la découverte de nouveaux médicaments, permettra de les évaluer par la recherche clinique, et d'en étudier les pratiques grâce à la pharmacologie sociale. l'atout majeur de Captor est de concentrer sur une même surface de 220 hectares, une vaste plateforme intégrée rassemblant des forces académiques, industrielles, médicales et éducatives, toutes dédiées à la pharmacologie anti-tumorale. « Ce projet est fédérateur et ouvre des perspectives importantes pour l'amélioration des soins dans le domaine du cancer » a résumé, hier, Gilles Fourtanier (photo), le président d'UPS. « Il marque l'ambition nationale et internationale de Toulouse dans ce domaine » a-t-il insisté.

La Dépêche du Midi

10 millions d'euros pour Captor, projet structurant de l'Oncopole de Toulouse

le 22/03/2012 à 17h26 — ObjectifNews.com



L'un des projets structurants de l'Oncopole de Toulouse a été labellisé mardi 20 mars. Lauréat des « Investissements d'Avenir », le projet Captor a obtenu une dotation de 10 millions d'euros sur cinq ans. Il devrait positionner Toulouse comme un acteur important des futurs médicaments anti-cancer. Cette labellisation renforce l'attractivité de l'Oncopole.

C'est un projet important qui fédère et structure les acteurs de l'Oncopole qui vient d'être labellisé. Répondant au nom de code Captor (Cancer pharmacologie of Toulouse and région), le Pôle de recherche hospitalo-universitaire est depuis le mardi 20 mars, lauréat de l'appel à projets « Institut hospitalo universitaire de cancérologie » dans le cadre des « Investissements d'Avenir ». Concrètement, cela signifie que ce pôle d'excellence va bénéficier d'une dotation de 10 millions d'euros sur 5 ans.

Surtout, grâce à cette labellisation, l'Oncopole à travers le Pôle de recherche hospitalo-universitaire devient un acteur incontournable de la recherche, la formation, l'accompagnement social et les traitements innovants en cancérologie. « Ce projet ouvre des perspectives importantes pour l'amélioration des soins dans le domaine du cancer. **Il marque l'ambition nationale et internationale de Toulouse dans ce domaine », pointe Gilles Fourtanier, président de l'université Paul Sabatier, qui a présidé le groupe de travail.** Pour Martin Malvy, « le succès remporté par le projet CAPTOR donnera des atouts et des moyens supplémentaires bienvenus aux programmes mis en place par les acteurs régionaux de la

lutte contre le cancer ». « Ce projet va être d'une aide considérable, ajoute Michel Attal, directeur de l'Institut Claudius Regaud et spécialiste mondial du myélome, car la recherche clinique est l'un des nœuds de l'évolution de l'oncologie. »

La grande réussite du projet toulousain repose sur la collaboration de nombreux acteurs publics et privés de l'Oncopole. Le projet Captor a notamment été soutenu par la fondation Innabiosanté. Il a été initié en juillet 2011. « Cette obtention est totalement inattendue, reconnaît Michel Attal, quand j'ai rencontré Gilles Fourtanier, nous nous sommes demandés si nous allions postuler à cet appel d'offre. » Les protagonistes craignaient la concurrence du projet francilien Pacri qui lui aussi a été labellisé pour la même dotation.

Le pôle hospitalo-universitaire travaillera sur quatre domaines, nommés « work package » : l'innovation avec la recherche fondamentale de nouveaux médicaments, la recherche clinique, l'évaluation des pratiques pharmaco-sociales et l'intégration des innovations dans les formations. Sur les 10 millions accordés, 35 % iront à l'innovation, 35 % seront consacrés à la recherche clinique, 20 % à l'évaluation des pratiques pharmaco-sociales et 10 % à la formation. La majeure partie de la dotation sera consacrée au recrutement de personnel comme des data manager ou des biostatisticiens. Une autre partie sera utilisée pour l'achat de matériel. L'ensemble du projet Captor devrait coûter 64,8 millions d'euros sur cinq ans, un coût qui devrait être revu à la baisse. **Une attractivité renforcée vis à vis des entreprises**

« Ce projet apporte une légitimité à l'Oncopole et il renforce son attractivité », assure Pierre Montoriol, président du pôle de compétitivité Cancer-Bio-Santé. La labellisation « Investissements d'Avenir » est selon lui une carte maîtresse pour attirer les grands groupes tels les laboratoires GSK et Roche. Le professeur d'hématologie au CHU, Guy Laurent, l'un des conducteurs du projet, assure qu'il y a « une forte demande » du laboratoire Roche notamment sur la partie pharmaco-sociale. Un rencontre doit se dérouler en avril.

Des entreprises se sont d'ailleurs investies dans Captor via des collaborations. La start-up toulousaine de biotechnologie médicale Affichem travaille sur les voies métaboliques, Innate Pharme, une entreprise marseillaise s'intéresse à l'immunothérapie. Parmi les grands groupes, il y a une collaboration sur l'angiogenèse avec Sanofi Toulouse et Pierre Fabre Médicaments travaille sur les thérapies ciblées.

Le contexte du marché est rappelé par Guy Laurent, l'un des meneurs du projet. « Le médicament contre le cancer connaît une crise. » Il explique que les 4 domaines d'action de Captor sont donc issus de constats, « la France est en retard sur les effets secondaires des médicaments, il n'y a pas de campus qui rassemble innovation, transfert, banque de données et médecine et on ne sait pas ce que deviennent les médicaments après leur commercialisation. » Et de rappeler un chiffre : « 24 médicaments dans le monde ont un chiffre d'affaires supérieur à un milliard d'euros. Parmi eux, il n'y en aucun qui soit français. »

Wilfried Pinson

Paul-Sabatier en pointe



L'excellence de Toulouse III vient une nouvelle fois d'être récompensée. Que représente Captor pour la région ?

Avoir fait de Captor le lauréat des Investissements d'avenir, c'est de la part des pouvoirs publics une immense confiance faite à la cancérologie toulousaine, un honneur pour les laboratoires de recherche publics et privés, le CHU de Toulouse et l'Institut Claudius Regaud, pour les délégations régionales de l'Inserm et du CNRS, pour les industriels (Pierre Fabre et Sanofi), pour le Pôle de compétitivité, la Fondation Innabiosanté, le Réseau Thématique de Recherche et de Soins, et le réseau Oncomip. Une chance unique pour l'Oncopole. Ce projet fédère les différents acteurs régionaux et ouvre des perspectives importantes pour l'amélioration des soins dans le domaine du cancer. Il marque l'ambition nationale et internationale de Toulouse dans ce domaine.

Doit-on voir dans ces succès les signes d'une transformation en profondeur ?

Absolument. Ces quatre dernières années, j'ai souhaité et défendu le développement d'une ambition pour l'université en m'appuyant sur 200 propositions venant du terrain qui ont donné lieu à un projet d'établissement. Nous avons redonné la voix aux chercheurs et aux formateurs pour assurer la stratégie de l'établissement. C'est ainsi qu'est née la faculté des sciences et d'ingénierie avec en son sein l'École interne d'ingénieurs UPSsitech (télécommunications et réseaux informatiques) à la rentrée 2011-2012. On pourrait aussi citer la création de la Direction de soutien aux laboratoires, la restructuration des périmètres de santé et de sports, la mise en place d'outils de pilotage et de gestion prévisionnelle permettant la mise en œuvre d'une stratégie pour l'université.

Cette réorganisation a-t-elle été réfléchiée dans la perspective de la future Université de Toulouse ?

Elle l'a précédée. Il fallait restructurer l'université Paul-Sabatier, la rendre plus présente dans la cité et montrer qu'elle est capable de s'adapter aux défis du présent comme à ceux de demain. D'ailleurs, pour faire le lien avec la future Université de Toulouse qui a reçu le label Initiative d'excellence (Idex), je souhaiterais rappeler que l'UPS a décroché avec ses partenaires du site la labellisation pour les quatre Laboratoires d'excellence Next, Tulip, CIMI ainsi que Toucan qui a réuni les meilleurs spécialistes toulousains du cancer sur 5 questions fondamentales en oncologie. UPS est aujourd'hui prête à jouer un rôle important dans la future Université de Toulouse même si le temps d'une pause est nécessaire pour nous déterminer, ensemble sur la future gouvernance de ce nouvel établissement de 95 000 étudiants.

Un mot sur le plan Campus ?

Les travaux de la Maison de la Recherche et de la Valorisation sont lancés et, au-delà, l'UPS a souhaité s'inscrire plus largement dans la vie et le développement du Grand Toulouse, notamment en favorisant la mise en place de l'Espace Clément-Ader et de la jonction par bus entre Ramonville et le futur site de Montaudran, sans toucher au bois de Pouciquot où l'on trouve le triton marbré, une espèce protégée. Au total le campus de l'UPS bénéficiera de dix des treize opérations prévues dans le plan Campus. Notre objectif ? Faire du campus un lieu de vie et de savoirs ouvert sur la cité.

Priorité à l'insertion

Le taux d'insertion est très élevé à l'UPS : 85 % pour les DUT, 89 % pour les licences pros et 92 % pour les Masters pros, insertion intervenant 30 mois au maximum après l'obtention du diplôme. Bon chiffres ne sauraient mentir et témoignent d'un dispositif d'insertion professionnelle corsé. Un comité pilote le sujet. S'y greffent des conventions telles que celle passée avec EDF production hydraulique sud ouest dernièrement. Mais aussi la mission partenariale avec l'industrie, les rencontres, les forums et la Junior Entreprise Upsilon. « J'ai la vision d'une université en mouvement et en constante adaptation avec le milieu socio-économique et avec notre société » résume Gilles Fourtanier.

Recueilli par Christine Roth-Puyo